

Les HEPASS, l'international un incontournable

Les HEPASS, une sortie de l'exception française

Longtemps, la formation des travailleurs sociaux et plus largement des intervenants sociaux a été pensée dans le cadre national. Tandis que nos sociétés, notamment au travers de l'Europe et peut-être plus particulièrement avec l'ouverture des frontières cessaient d'être des sociétés nationales, nous pensons particulièrement à la mise en place de l'espace Schengen dans le cadre européen, le travail social continuait dans son ensemble à se percevoir comme national, ce qui ne veut pas dire qu'aucun lien existait en France avec d'autres pays dans le cadre du travail social, cependant, la dimension internationale demeurait à une place exceptionnelle dans le cadre de la formation. Les écoles, dans une société globale globalisante, pour parler comme Anthony Giddens¹ continuait dans leur ensemble à donner une dimension nationale à la formation. Comme si, le travail social avait dans chaque pays un caractère singulier, comme s'il était particulier, enlevant son caractère universel. Dire que la dimension universelle du travail social était niée, serait ne pas rendre compte, entièrement de la réalité. En effet, des associations comme l'AIETS se sont intéressées à la dimension « universelle » du travail social. L'entrée des formations en travail social dans le processus de Bologne, tout spécialement avec la traduction de la formation en ECTS donne à la formation un caractère internationale, il s'agit en effet de permettre à des étudiants en provenance d'autres pays de pouvoir réaliser une partie de leur formation en France, mais également de permettre à des étudiants français de pouvoir réaliser une partie de leur cursus de formation dans un autre pays. Le bachelor en travail social, la préfiguration d'une formation de travailleurs sociaux avec des diplômes en rupture avec ceux que nous connaissons rendent compte d'une universalisation de la formation, d'une sortie de l'exception française. Dans un premier temps, sera évoqué l'expérience réalisée avec une collègue et des étudiants en formation d'éducateurs spécialisés de deux échanges trinationaux, l'un avec la Fachhochschule de Francfort, l'université d'Agadir et l'autre avec la Fachhochschule de Berlin et l'université de Rostov. Au travers de ces échanges, nous montrerons certaines dimensions qui nous semblent particulièrement formatrices pour de futurs travailleurs sociaux. Autrement dit, comment ces échanges trinationaux contribuent à la formation.

I. Les échanges trinationaux

La rencontre de l'autre au travers des échanges trinationaux

Cela nous amène à un premier point, le travail social et ce, quelque soit le pays a toujours consisté en un traitement de la question sociale, si chaque pays, comme le démontre les différents modèles des politiques sociales a une manière toute particulière de traiter des politiques sociales, force est de constater que la question sociale, celle qui a donné lieu ensuite au travail social avait dès la fin du dix neuvième siècle un caractère particulier, il s'agissait en effet de contre-carrer le processus du paupérisme faisant suite aux catastrophes écologiques ainsi qu'à l'urbanisation massive. Des pays comme la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre se trouvait confronter à la question sociale en des termes équivalents. Aujourd'hui, les différents pays d'Europe sont confrontés à une même question sociale, question sociale liée à la mondialisation, si certains problèmes sont identiques, la façon d'y répondre est, quant à elle, culturelle. Cette rencontre de l'autre, dans des professions où cette dimension est primordiale, permet aux étudiants de faire l'expérience de l'étrangeté, ce que Pierre Bourdieu a appelé l'habitus, des manières de penser, d'agir et de sentir, littéralement incorporé par l'individu et qui sont comme une seconde nature. L'international constitue pour

¹ Anthony Giddens, les conséquences de la modernité

bon nombre d'étudiants la découverte de l'altérité. Les étudiants découvrent alors qu'ils sont tout à la fois égaux et différents.

Cette découverte de l'autre comme égal et différent se perçoit notamment au travers des échanges réalisés dans le cadre de l'OFAJ avec l'Allemagne. Si, les étudiants, en dépit de la barrière de la langue ont le sentiment d'être très proche des Allemands dans la manière d'appréhender le travail social, néanmoins, la différence surgit au travers de l'importance de la communauté. Si, en France, les manifestations du premier mai sont politiques, elles ont un caractère résolument multiculturelle, en Allemagne, au contraire, le premier mai laisse voir une dimension ethnique, si chacun défile derrière son syndicat, chacun prend place au sein de sa communauté. Etre dans un autre pays, c'est rentrer dans un autre univers culturel, être confronté à d'autres sons, d'autres odeurs, d'autres habitudes culinaires. Alors que la France et l'Allemagne sont très proches, des spécificités culturelles demeurent. Les étudiants découvrent alors qu'ils sont littéralement habités par leur culture, ainsi, en Allemagne, on ne fume pas n'importe où dans une gare, il y a un carré jaune où on peut fumer et il est interdit de fumer en dehors de ce carré, chose incompréhensible pour un Français, puisque lorsqu'on est sur le quai d'une gare, on est dehors. De même que pour les Français, si le feu est vert et qu'il n'y a pas de voiture, il n'y a aucune raison de ne pas traverser, tandis que pour les Allemands, si le feu est vert, même s'il n'y a pas de voiture, les piétons attendent que le feu passe au vert. Aussi, la différence culturelle est présente dans tous les gestes de la vie quotidienne. Aussi, comprendre l'autre nécessite de se mettre à sa place, de se décaler de sa propre culture, de comprendre comment pense l'autre.

La rencontre, de la confrontation à l'autre à l'acceptation de l'autre

Cette immersion dans la culture de l'autre n'est possible que dans la confrontation à l'autre. Pour rendre compte de cette confrontation à l'autre, je vais rendre compte de deux échanges Trinationaux réalisés dans le cadre de l'OFAJ, Office Franco-Allemand de la Jeunesse. Les trinationaux comme leur nom l'indique implique trois pays, dans le cadre de l'OFAJ, des étudiants bien évidemment franco-allemand, mais également des étudiants d'un pays tiers. Dix étudiants de chaque pays sont présents, les étudiants et les accompagnateurs cohabitent ensemble dans le même lieu pendant une semaine. Comme je le disais, la confrontation est source de conflit. Nous parlons du conflit en tant que face positive de la violence². En effet, dans le conflit, il est question non pas de destruction de l'autre, mais de réaménager sa place par rapport à l'autre. Ce réaménagement de sa place par rapport à l'autre peut s'opérer lors des bilans réalisés à mi-séjour, ainsi, lors d'un Trinational avec des étudiants marocains, un geste des étudiants allemands avaient été perçus comme une insulte par des étudiants marocains, il a alors fallu que l'étudiant allemand s'explique, rende compte qu'il n'y avait pas la moindre insulte derrière ce geste pour que les tensions se dissipent. Dans un Trinational avec des étudiants russes, les étudiants français et notamment les étudiantes françaises avaient mal vécu le fait que les étudiants russes se mettent sur leur trente et un pour un rendez-vous à la mairie, alors que les étudiantes françaises n'avaient pas de tenues habillées. Les étudiantes russes ont expliqué qu'elles ne voulaient pas vexer les étudiants français, mais que s'habiller pour des cérémonies officielles étaient quelque-chose de normal en Russie. Aussi, la rencontre de l'autre est faite de méprise, de gestes anodins dans sa culture, qui, en présence de l'autre prene une toute autre signification. Les exemples de ces incompréhensions, liées à la méconnaissance des codes culturels, sont légions et se perçoivent notamment lors des premières phases des Trinationaux qui constituent réellement une découverte de l'autre. Ainsi, lors d'un Trinational avec des étudiants marocains, les étudiants français sont surpris que les

² Michel Wieviorka, Neuf leçons de sociologie,

étudiants marocains ne fassent pas la bise aux filles et réciproquement pour les filles. Au fil de chaque séjour, la différence culturelle qui surprend au départ, laisse place petit à petit à un réajustement culturel, chacun redéfinit sa place par rapport à l'autre, afin que le vivre ensemble soit possible.

Tandis que la différence culturelle au départ est stigmatisé, progressivement, elle laisse place à l'acceptation de la différence. Se retrouver en lieu et place de l'autre, comme l'imposent les échanges trinationaux nous semblent être une dimension importante de la formation. Être en position d'autre ne s'apprend pas, cela se vit. Tout laisse à penser que pour les étudiants, ces temps sont des moments importants de la formation, car ils découvrent un autre univers culturel, ils sont amenés à faire cette expérience de l'autre, au travers de la rencontre de l'autre. Mais, bien évidemment, les Trinationaux ont trait à des thèmes liés au travail social, comme par exemple l'immigration ou la protection de l'enfance. Dans les pays tiers, en l'occurrence respectivement le Maroc et la Russie, le travail social laisse voir une forte disparité avec la manière dont il peut être exercé en France et en Allemagne. Les étudiants allemands et français avaient été tout particulièrement frappés par les effigies de Mohamed V et de Poutine en Russie qui rappelaient aux enfants ce qu'ils devaient au roi et au président. Autre scène presque analogue également dans les deux pays, la visite de l'institution qui se solde par une discussion avec des enfants qui doivent faire bonne figure, cela choque particulièrement les étudiants français et allemands, peu habitués à ce que les enfants soient mis en scène. Il faut alors longuement discuter avec les étudiants scandalisés, revenir sur la dimension culturelle, revenir sur la longue histoire du travail social, le passage d'établissement dans lesquels les enfants n'étaient pas considérés en tant que sujet, mais en tant qu'animal qu'il fallait dresser, parler des colonies pénitentiaires pour que le scandale s'estompe. Aussi, les trinationaux, au travers de la disparité existant entre les pays émergents où les pays du Maghreb permettent aux étudiants de porter un autre regard sur le travail social, sur cette relation à l'autre en qualité d'usager, de client, de patient qui semble aller de soi, mais qui est le fruit d'une longue histoire, à commencer par la perception de l'enfant et plus encore de la perception des lieux qui sont passés au fil du temps de lieux de surveillance à des lieux d'éducation. Cette prise en compte du sujet laisse voir alors une longue histoire, qui, si elle peut se lire dans des livres ne peut s'éprouver que dans la rencontre de la différence culturelle. Les Trinationaux amènent les étudiants à rentrer dans une dimension éducative, ne pas juger l'autre, mais le comprendre. Pour cela, il faut rentrer dans la culture de l'autre, dans son histoire, resituer ce qu'il fait dans un contexte. Comme l'avait écrit Alain Touraine, « les relations sociales ne peuvent se comprendre que dans le contexte où elles se passent », les échanges trinationaux permettent ce décentrement.

II. Sortir de la dimension nationale pour une dimension internationale

Si, la dimension internationale nous paraît dans le cadre des échanges trinationaux contribuer à la formation, la mise en place des HEPASS aujourd'hui, donne à la formation aujourd'hui une dimension internationale, or, cette dimension internationale n'est pleinement possible qu'au travers de l'instauration d'un partenariat qui ne peut exister qu'en s'institutionnalisant. Aussi, c'est une réflexion sur l'institutionnalisation du partenariat que nous proposons ici.

Donner à la formation une dimension internationale, l'importance du partenariat

La formation ne peut pas être conçue comme un espace clos, mais comme un espace ouvert, une ouverture sur le monde. L'international, lorsqu'on échange avec les étudiants, ouvre sur d'autres possibles. Certains projettent de partir dans un autre pays réaliser une autre expérience dans le travail social, chose à laquelle il n'aurait peut-être jamais pensé sans la réalisation du Trinationaux. Si la formation est perçue, à juste titre comme une déconstruction

et une transformation, les Trinationaux donnent toute sa dimension à la transformation car ils amènent une ouverture sur le monde. La formation des travailleurs sociaux n'a jamais été conçue comme une fin, mais comme le début d'un processus amenant à une remise en cause permanente et réflexive de la pratique. Mais cette réflexion s'est longtemps bornée à un cadre national, rarement le travail social en France a donné à son questionnement une dimension internationale. Or, aujourd'hui, le travail social en France, ne peut plus se limiter à une dimension nationale, d'une part parce que les politiques européennes influent grandement sur les politiques sociales (donner des exemples), d'autre part, le contexte européen voire mondiale influe directement sur la question sociale, son évolution, nous le voyons notamment au travers des répercussions de la crise grecque. De surcroît, comme a pu l'écrire Ulrich Beck dans la société du risque, ce qui se passe aujourd'hui à l'autre bout du monde à des répercussions immédiates sur ce que nous vivons, que ce soit le 11 septembre, Fukushima et nous pourrions citer bien d'autres événements.

Quel intérêt posséderait un travail social à l'échelle européenne ou à l'échelle mondiale ? Le premier intérêt me semble être pour les praticiens, un décentrement de la pratique. Imaginer que des professionnels aient une connaissance d'un autre système social, d'autres manières d'appréhender le travail social, c'est permettre de poser un autre regard sur les pratiques. Cette transformation des pratiques ne peut passer que par une inscription de la dimension internationale dans le cadre de la formation. La formation est l'apprentissage d'un métier, une socialisation professionnelle. Pour le dire autrement, l'instauration des formations des travailleurs sociaux ont permis le passage du bénévolat à la professionnalisation, la création de pratiques professionnelles qui ont correspondu à une société donnée. Aujourd'hui, nous avons changé de société, mais nous devons également envisager que les futurs travailleurs sociaux, dans une société monde auront vocation à la mobilité, ce qui nécessite une adaptation de l'appareil de formation à l'international. Mais, la formation ne peut acquérir cette dimension internationale que dans la mise en place d'un partenariat, partenariat qui rentre dans une dynamique institutionnelle. Mettre en place une dynamique institutionnelle, signifie institutionnaliser les échanges, cette institutionnalisation passe par des réalisations concrètes, ces réalisations sont, par exemple les échanges trinationaux, mais également la recherche qui peut être mise en place à l'échelon international. Le partenariat ne peut exister qu'à partir du moment où les instituts de formation se donnent les moyens de leurs ambitions.

La recherche comme moyen d'institutionnalisation du partenariat

Ainsi, actuellement, nous mettons en place un travail de recherche sur la pauvreté/précarité en France, Allemagne, Russie et Maroc. La mise en place de ce projet de recherche est rendue possible par la réalisation de projets antérieurs, de Trinationaux qui ont permis que se créent des liens interpersonnels mais également interinstitutionnels rendant la mise en place de ce projet possible. Aussi, la dimension internationale n'est rendue possible que par la volonté institutionnelle qui facilite la mise en place de ce type de projet. Par ailleurs, ce type de projet dans un institut de formation n'a d'intérêt que parce qu'il contribue également à l'enrichissement de la formation, par la possibilité donnée que des chercheurs russes, allemands, marocains viennent rendre compte de la pauvreté/précarité dans chaque pays aux autres pays participant à la recherche. Autrement dit, instaurer un partenariat durable, relève d'un tissage, tissage qui ne se réalise que dans la réalisation de projets communs, réalisation de projets communs amenant la réalisation d'autres projets communs. Aujourd'hui, les instituts de formation doivent acquérir des dimensions multiples, une dimension régionale, une dimension nationale et une dimension internationale. Cette existence, cette légitimité passe, me semble-t-il en partie par la recherche, par la création du savoir. Longtemps, cette création du savoir a été exogène, à ce titre, si le savoir était disséminé dans le cadre de la

formation, il n'était pas porté. Or, la mise en place de la recherche, change le regard porté, notamment par notre voisin allemand sur les instituts du travail social en France. La mise en place des HEPASS, qui induit la mise en place de laboratoire de recherche rend ces liens possibles, elle ouvre notamment d'autres horizons, notamment la possibilité de réaliser des travaux de recherche communs, chose quasiment impensable, ou dans peu d'endroits, il n'y a que quelques années. Aussi, la recherche permet que se constitue un partenariat durable, partenariat durable permettant d'envisager que d'autres projets puissent naître de ce projet. Ainsi, ces partenariats permettent d'envisager que des étudiants russes, allemands, marocains puissent venir effectuer un stage, dans le cadre de la formation en France, mais c'est également permettre que des étudiants français puissent réaliser un stage dans l'un de ces pays en ayant la garantie d'un suivi de stage, mais également une garantie au niveau de la formation.

A l'heure de la mise en place des ECTS, du passage aux HEPASS, l'international, pour les instituts de formation est un enjeu majeur. La recherche, dans les instituts de formation en France, a longtemps eu une dimension mineure. Cette dimension mineure a globalement interdit la mise en place d'un véritable partenariat européen. Pour le dire autrement, la dimension recherche étant peu présente, cela a rendu le travail de coopération avec d'autres pays dans lesquels le travail social s'est forgé sur une base universitaire, peu attractif. Si nous pouvions proposer des échanges de formateurs, d'étudiants, des stages, nous n'étions pas en mesure de proposer des travaux de recherche. Or, dans la plupart des pays européens, la recherche recouvre une dimension importante, aussi, faute de pouvoir proposer ce type de coopération, ces liens internationaux, quand ils incluaient la France se tournaient vers l'université, qui, elle, offrait des éventualités en matière de recherche. Aujourd'hui, la recherche peut également être supportée par les instituts de formation dès lors qu'ils mettent en place en leur sein un laboratoire de recherche leur permettant de répondre à des appels d'offres tant au plan national qu'au plan international. Ajoutons que la recherche donne une plus grande visibilité aux instituts de formation, si ceux-ci sont longtemps apparus en décalage par rapport aux terrains, la recherche permet également de resituer la formation dans le cadre des préoccupations du terrain. De surcroît, si nous donnons à la recherche une dimension internationale, nous ouvrons également à d'autres perspectives dans le cadre de la formation, permettant d'enrichir les connaissances d'expériences existant dans d'autres pays. Par ailleurs, nous pouvons également servir de relais, de mise en lien entre des institutions du travail social en France avec l'international. On peut ainsi envisager que des échanges de pratiques entre institution s'institutionnalisent.

Pour conclure, la mise en place des HEPASS peut donner lieu à une véritable impulsion dans le cadre de la formation par l'international. Bien évidemment, l'international n'est pas forcément une donnée nouvelle pour tous, cependant la mise en place des HEPASS peut donner à l'international une place centrale. Comme nous l'avons dit, l'international peut acquérir une dimension importante dans le cadre de la formation, notamment par l'épreuve du décentrement, de la découverte de l'interculturel, d'autres politiques sociales et d'autres manière d'appréhender la question sociale, mais encore d'autres perspectives professionnels pour les travailleurs sociaux. -Ces différents points, nous les avons abordés, notamment lorsque nous avons évoqué les expériences de deux échanges trinationaux-. De surcroît cette dimension internationale ne peut s'acquérir que par la mise en place d'un véritable partenariat, ce qui signifie, nous l'avons dit une institutionnalisation de ce partenariat. Cette institutionnalisation du partenariat passe, entre autre, mais sûrement par la réalisation de projets internationaux impliquant une importante coopération entre différents instituts de formation. Aussi, la dimension recherche nous semble être majeure dans le processus

d'internationalisation de la formation. Pour le dire autrement l'international est une des composantes incontournables de la métamorphose que constitue le passage des instituts de formation aux HEPASS.